

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

## **Mémoire de master**

**Option : Littérature et Civilisation**

L'espace-temps dans *Encore un peu de temps* de Jean-Denis Bredin

Présenté par :

M<sup>elle</sup> OUTALEB Amina

Le jury :

M<sup>me</sup> MADI Samia, présidente

M. SIDANE Zahir, rapporteur

M<sup>me</sup> BENHAIMI Loubna, examinatrice

Année : 2018/2019

## **Remerciements**

Je tiens à remercier très sincèrement mon encadreur M. SIDANE Zahir pour avoir accepté de diriger ce travail ainsi que pour ses conseils et sa patience.

Je tiens également à remercier tous les enseignants qui ont contribué à ma formation et qui m'ont toujours guidé et encouragé durant mon cursus.

Un grand merci également à toute personne qui a de près ou de loin contribué à la réalisation de ce travail.

## Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mon cher papa (paix à son âme) et ma chère maman qui ont toujours cru en moi et qui ont fait de moi une battante.

Mes chers frères Abderrahmane et Sid Ali à qui je souhaite beaucoup de succès et de réussite.

Mon tonton Nassim, ma tante Salima ainsi que ma tante Souad pour le soutien qu'ils m'ont apporté durant toute ma scolarité.

Simon, mon meilleur ami qui a toujours veillé à me redonner le sourire à chaque instant.

Arslan, le seul gémeau qui a pu captiver mon intérêt.

Anna, ma sœur de fusion qui prend soin de moi à des kilomètres d'ici.

Zina, ma partenaire en crime qui m'accompagne à chaque aventure que j'entreprends.

Rayane, ma coéquipière en développement personnel et ma psy à ses heures perdues.

Massicylia, ma jumelle de parcours sans qui je n'aurais pas pu si bien faire.

Mes extensions Meriem et Maya qui ont toujours été là pour moi.

Ma pinky team ainsi que toutes les amitiés que je me suis faites durant mon cursus universitaire, une deuxième famille.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	5
PARTIE I: Le personnage à l'épreuve de l'espace-temps.....	9
CHAPITRE I : ANALYSE DU PERSONNAGE PRINCIPAL.....	12
1- Charles Hélian, un personnage antihéros ?.....	12
2- Le schéma narratif.....	13
CHAPITRE II : L'ESPACE-TEMPS.....	17
1- La valeur de l'espace-temps dans le parcours du professeur Hélian.....	17
PARTIE II: L'absurde comme résultat de l'espace-temps.....	23
CHAPITRE I: LA QUETE D'UN SENS EXISTENTIALISTE DANS L'OEUVRE DE BREDIN.....	26
1- La vie monotone du personnage.....	26
2- La dimension absurde des actions et pensées du personnage.....	28
CHAPITRE II : UN PERSONNAGE REVOLTÉ.....	32
CONCLUSION.....	37
Bibliographie.....	40

# INTRODUCTION GENERALE

La littérature française est née au Moyen Age, bien qu'elle puise ses fondements à partir des écrits datant de l'Antiquité. Elle est connue pour son histoire abondante mais également pour ses nombreux auteurs tels que Victor Hugo, Honoré de Balzac et Charles Baudelaire qui ont marqué chaque siècle grâce à leurs innombrables écrits aussi riches sur le plan esthétique que sur leur contenu à caractère social, politique et philosophique.

Dans la littérature classique, l'auteur se contentait d'une écriture traditionnelle où la narration était linéaire et où les éléments spatiotemporels n'étaient qu'accessoires et n'étaient employés qu'à titres indicatifs. Par ailleurs, dans la littérature contemporaine nous retrouvons que ces mêmes éléments ont un statut primordial dans la construction du récit. Autrement dit, le temps et l'espace ne sont plus cités pour situer le lecteur mais deviennent des éléments qui structurent le récit.

Plusieurs théoriciens ont traité la notion de temps et celle de l'espace dans la littérature, et ce, en mettant l'accent sur leur importance ainsi que leur organisation dans la narration. Néanmoins, si les théoriciens tels que Philippe Hamon, Gérard Genette ou Henri Mitterrand ont étudié de près ces deux notions l'une indépendamment de l'autre, Mickail Bakhtine avance l'idée de faire de ces deux entités un seul duo qui donnerait naissance à ce qu'on appellerait le chronotope. C'est à partir de cette idée que nous avons eu l'ambition d'aborder cette thématique et d'entamer notre recherche en ce domaine. Pour ce faire, notre intuition de lecture nous a amené à nous demander si le roman de Jean-Denis Bredin intitulé *Encore un peu de temps* s'inscrirait dans cette idée du chronotope.

Né le 17 mai 1929 à Paris et élu membre de l'académie française en 1989, Jean-Denis Bredin est un professeur, avocat et écrivain français. Il est également l'auteur de plusieurs œuvres dont une trilogie qui vit le jour avec *L'Absence* (1986) où il tentait de décrire le parcours d'un homme emporté par ses rêves puis *Un enfant sage* (1990) où l'histoire tournait autour d'un enfant caractérisé par une forte sensibilité et partagé entre ses parents. Cette trilogie s'achève avec *Encore un peu de temps* (1996) dans lequel on raconte l'histoire d'un vieil homme complètement brouillé, indiffèrent au monde qui l'entoure et envahi par le temps, c'est donc cette œuvre qui fera office de corpus qui nous permettra ainsi d'établir notre travail.

Ce roman relate le parcours d'un personnage portant le nom de Charles Hélian, un vieux professeur sur le point de prendre sa retraite et de quitter définitivement l'université où il a passé vingt-cinq ans de sa vie. Il est considéré comme étant un brillant enseignant, tellement excellent que les étudiants se bousculent pour assister à ses cours. Cependant, le roman met en

avant un personnage sensible, peu sûr de lui vivant avec l'obsession de bien faire et la peur de ne pas être à la hauteur et d'échouer dans ce qu'il fait de mieux. De plus, ce personnage est méticuleux et très solitaire et il est caractérisé par sa passivité et l'influence qu'a le monde extérieur sur sa personne.

Après les recherches que nous avons effectuées, nous tenons à signaler que sauf erreur de notre part, aucun travail universitaire n'a déjà eu pour sujet notre corpus à l'exception de quelques articles de presse tels que nous pouvons le constater dans le journal *Le Monde*<sup>1</sup> où il a été cité en référence à son auteur.

Comme nous l'avons cité plus haut, nous tenons à adapter principalement la théorie du chronotope de Mikhaïl Bakhtine qui est essentiellement basée sur l'étude de l'espace-temps et notre choix découle de cette omniprésence de la notion spatiotemporelle que nous avons pu identifier lors de notre lecture. De ce fait, ce point nous prêche à penser que cette approche moderne serait plus adéquate à notre choix de corpus car elle apportera plus de sens à notre analyse. Lors de nos recherches, nous avons découvert certains travaux universitaires qui ont déjà traité le chronotope, nous citons à titre d'exemple la thèse doctorale de Tara Leah Collington ayant pour sujet et problématique la validité heuristique du chronotope de Bakhtine. Collington est arrivé à la conclusion que même après des années consacrées à contempler ce concept, il s'avère au final inépuisable donc confirme son idée de base. Nous citons également la thèse de Suzanne Munsch qui propose une lecture de l'espace romanesque Célinien<sup>2</sup> où elle prend le chronotope de Bakhtine comme repère pour identifier et analyser les éléments spatiotemporels une nouvelle définition de la spatio-temporalité célinienne.

Il est vrai que le temps est l'élément qui revient le plus dans notre roman que ce soit dans le titre ou dans les péripéties du personnage. Cependant, ces références au temps sont toujours accompagnées d'éléments de l'espace qui font office de description et qui viennent souligner cette obsession du personnage quant au temps et au monde qui l'entoure. Cela nous mène à nous interroger sur l'importance de l'espace-temps dans l'univers romanesque de Bredin et à

---

<sup>1</sup> Article sur le roman de Jean-Denis Bredin disponible en ligne sur l'URL : [https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur\\_3700384\\_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw](https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur_3700384_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw)

<sup>2</sup> En référence à Louis-Ferdinand Céline

nous poser les questions suivantes : Comment le chronotope Espace/temps influe-t-il sur le parcours narratif du personnage ? Et comment ce dernier restructure son univers romanesque ?

Pour ce faire nous avançons les hypothèses suivantes :

- L'espace/temps pourrait avoir une influence négative sur le personnage principal et faire de lui un antihéros.
- L'absurde serait une des conséquences de cette influence.

Afin de mener à bien notre travail, nous suivrons un plan précis qui s'étalera sur deux parties. Dans la première partie que nous intitulerons : le personnage à l'épreuve du chronotope, nous consacrerons le premier chapitre au personnage antihéros et pour cela nous nous sommes référés principalement à Greimas, Paul Larivaille ainsi que Philippe Hamon. Le deuxième chapitre sera consacré à l'étude de l'espace-temps, pour ce faire, nous avons fait appel à Michail Bakhtine. Pour ce qui est de la deuxième partie que nous intitulerons : l'absurde comme résultat de l'espace-temps, nous consacrerons le premier chapitre aux notions de l'existentialisme selon Jean-Paul Sartre en alternant avec la notion de l'absurde selon Albert Camus pour développer dans un second chapitre les de la révolte métaphysique. Nous tenons donc à souligner que bien que nous centrons notre analyse sur le chronotope, nous avons également puisé nos sources à partir d'autres approches pluridisciplinaires comme nous l'avons précédemment cité telles que la narratologie et d'autres courants philosophiques tels que l'existentialisme.



# PARTIE I

## Le personnage à l'épreuve de l'espace-temps

## CHAPITRE I : ANALYSE DU PERSONNAGE PRINCIPAL

- 1- Charles Hélian, un personnage antihéros ?
- 2- Le schéma narratif

## CHAPITRE II : L'ESPACE-TEMPS

- 1- La valeur de l'espace-temps dans le parcours du professeur Hélian

## **Introduction**

Dans cette première partie de notre travail, notre objectif est de mettre en évidence le type de personnage qui peuple l'univers romanesque de notre corpus ainsi que l'impact des éléments spatiotemporels présents dans le roman. Pour ce faire, nous nous intéresserons dans un premier temps à l'analyse du personnage principal, et ce, à l'aide d'un schéma narratif qui retracera son parcours. Dans un second temps, nous analyserons les lieux cités ainsi que leur valeur symbolique mais également, nous centrerons notre analyse sur la valeur que notre personnage accorde au temps.

## **CHAPITRE I : ANALYSE DU PERSONNAGE PRINCIPAL**

### **1- Charles Hélian, un personnage antihéros ?**

Le récit que nous nous chargeons d'analyser, il met en avant un personnage âgé sur le point de prendre sa retraite et qui est tourmenté par le dernier cours qu'il doit présenter. Cet homme a consacré toute sa vie à son travail, il est réputé pour son statut de professeur à succès, au point où les étudiants se bousculent pour assister à ses cours. Cependant, malgré son excellent parcours, il n'en est pas satisfait. En effet, notre personnage est tout le temps dans l'autocritique et est envahi par la peur de décevoir, la peur de ne pas être à la hauteur et c'est de cette crainte que née son action de prendre du recul et d'imposer une distance entre lui et le monde qui l'entoure. Il est également à noter que notre personnage est plus dans l'imagination que dans l'action, ce qui nous prêche à penser que c'est un personnage antihéros. Cette notion est apparue dans l'article qui a fait office de promotion à la sortie du livre en 1996 :

[...] Antihéros au service de l'humanisme, portés par accident à la lumière de l'histoire, ou agissant au contraire dans ses coulisses, relégués alors dans une forme de silence, ou d'oubli, qui ne leur convient pas. Charles Hélian, lui, est d'une autre sorte encore. Avec son nom faussement solaire, il est un raté qui s'invente lui-même.<sup>1</sup>

Le héros est connu dans la mythologie grecque comme étant un demi-dieu qui fait parler de lui à en devenir une légende, un exemple à suivre. La qualification d'héros est dans les temps modernes une représentation des mérites qu'on attribue à un personnage réel ou fictif suite aux actions héroïques qu'il accomplit. Par ailleurs, un antihéros est un personnage qui n'accomplit aucune action héroïque, on lui attribue un parcours banal, une vie ordinaire ou presque pathétique contraires aux caractéristiques du héros conventionnel. C'est en effet à partir des actions du professeur Hélian ou plutôt du non-passage à l'action que nous pensons que notre personnage principal est un antihéros.

---

<sup>1</sup> Article sur le roman de Jean-Denis Bredin disponible sur l'URL : [https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur\\_3700384\\_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw](https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur_3700384_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw) consulté le 13/06/2019

## 2- Le schéma narratif

Il est vrai que plusieurs théoriciens ont réservé une grande partie de leurs travaux à l'étude du personnage. Nous citons Philippe Hamon qui a consacré toute une œuvre à son analyse sémiologique, il le perçoit comme un signe qui introduit lors de la lecture des premières pages du roman un blanc sémantique et ce n'est qu'à la fin du récit que l'on arrive à cerner le personnage d'un roman et son identité se construit au fil de la lecture. Il y a également Algirdas Julien Greimas qui propose un dispositif au nom de schémas actantiel qui permet de décomposer une action en six figures qu'il qualifie d'actants.

Nous proposons d'établir un modèle de schéma narratif que nous jugeons plus en adéquation avec notre corpus dans le but de retracer le parcours de notre personnage afin de démontrer ces caractéristiques du personnage antihéros. Pour ce faire, nous avons décidé de nous appuyer sur le schéma de Paul Larivaille<sup>1</sup> qui a repris les travaux de Vladimir Propp<sup>2</sup> pour en réduisant les 31 fonctions à 5 séquences. Le principe de son travail repose donc sur cinq séquences réparties en trois phases distinctes comme il est expliqué dans ce passage : « *Selon les structuralistes, et en particulier selon Larivaille, toute narration (peu importe s'il s'agit d'un récit de faits réels ou inventés) peut être analysé en cinq moments.* »<sup>3</sup>.

Voici donc le schéma que l'on a pu tracer :

Phase initiale	Phase événementielle	Phase finale
<ul style="list-style-type: none"> <li><u>La situation initiale :</u></li> </ul> <p>Le professeur Hélian décide de prendre sa retraite et s'apprête à donner son dernier cours.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li><u>Le nœud :</u></li> </ul> <p>Sa peur d'échouer et son manque de confiance en lui ont fait qu'il a raté son cours.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li><u>La situation finale :</u></li> </ul> <p>Il part faire son dernier cours seul.</p>

<sup>1</sup> LARIVAILLE. Paul. *L'analyse morphologique du récit*, Dans *Poétique* №19.1974 .

<sup>2</sup> PROPP. Vladimir. *Morphologie du conte*. Paris. Ed. Le Seuil. 1985

<sup>3</sup>Article sur le schéma narratif disponible sur l'URL : <http://mpafrancais.weebly.com/uploads/1/9/9/8/19984595/schmanarratif.pdf> consultée le 15/06/2019

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Les péripéties :</u></li> </ul> <p>Il veut avoir un second dernier cours et écrit une lettre pour demander une autre date.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Le dénouement :</u></li> </ul> <p>Il ne l'a jamais envoyé mais décide quand même de préparer son dernier cours.</p>	
--	--	--

## 2.1- Phase initiale

Le roman s'ouvre avec la scène du personnage principal qui se dirige vers l'Université afin de donner son dernier cours « *Le professeur Hélian allait faire son dernier cours. Il montait la rue Saint-François, sur le trottoir de gauche, comme chaque fois depuis vingt-cinq ans* »<sup>1</sup>. L'auteur donne également des indications sur l'état d'esprit du personnage :

Il montait lentement, pour ménager son cœur, ce cœur devenu hésitant qui ne cessait de l'ennuyer et l'obligeait à des tas de médicaments, mais cœur n'était qu'un prétexte. Le professeur Hélian montait lentement, de plus en plus lentement pour retarder ce qui venait, toutes les contrariétés qui venaient.<sup>2</sup>

Les contrariétés citées dans ce passage renvoient aux interactions du personnage avec son entourage et qui sont pour lui une corvée pénible mais à laquelle il ne peut pas tourner le dos.

<sup>1</sup> BREDIN. Jean-Denis, *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.11.

<sup>2</sup> Idem, p.11.

## 2.2- Phase évènementielle

Ce dernier cours que notre personnage devait donner a été raté mais en principe, le dernier cours n'était pas sujet à une évaluation quelconque. Néanmoins, notre personnage attendait énormément de lui-même et n'était pas satisfait de sa dernière prestation, donc ce dernier cours n'est qu'un échec que de son point de vue à lui comme nous pouvons le voir dans l'extrait suivant : « *Son dernier cours. Il l'a raté. Il en est sûr. Il mesure d'abord son échec aux applaudissements, des applaudissements polis, contraints, pas une trace d'enthousiasme, pas un collègue en larmes* »<sup>1</sup> Le jugement des autres influe sur lui et il en tient compte pour déduire son échec, le personnage en fait un drame : « *Ce derniers cours a été un désastre, pire qu'un désastre, une humiliation qui lui interdisait désormais de remonter la rue Saint-François. Il ne remettrait pas les pieds à l'université* ». <sup>2</sup>

Ce passage montre clairement que le personnage se torture avec l'idée que son dernier cours soit raté, il en est persuadé, toutefois après avoir retracé les éventuelles causes de ce désastre comme il est cité dans le passage suivant :

La principale avait sans doute été le choix du sujet, [...] Il n'avait pas fait confiance au micro [...] Surtout, l'une des fenêtres de l'amphithéâtre était restée ouverte. Il aurait dû exiger qu'elle fût fermée, se lever, passer à travers les étudiants pour la fermer lui-même. La catastrophe était venue de là, de cette fenêtre maudite. [...] Par surcroît le professeur Hélian avait toussé, une toux sèche, répétée, qui l'avait obligé à s'interrompre, à se nettoyer la gorge, il aurait dû dominer sa toux, [...] Le dernier cours du professeur Hélian ? « Navrant », « détestable », « médiocre », le dernier cours d'un universitaire inexistant.<sup>3</sup>

Le professeur Hélian ne s'avoue pas vaincu, il décide de refaire un second dernier cours. Lui qui a toujours eu du succès et qui n'a jamais connu d'échec, il se jure de se rattraper au

---

<sup>1</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.20.

<sup>2</sup> Idem, p.20.

<sup>3</sup> Idem, pp 21-22.

prochain et il écrit une lettre pour qu'on lui accorde un autre jour et aussitôt fait il reprend sa rédaction pour chercher un sujet pour son prochain dernier cours :

Il supplie qu'on lui accorde un sursis, une seconde session, le temps d'un autre dernier cours, rien qu'une demi-heure. Le professeur Hélian ne peut rester avec cet échec sur la poitrine, vous n'avez pas le droit de le traiter si mal. Il ne vous demande qu'un quart d'heure, en un quart d'heure le professeur Hélian prendra sa revanche. Sa revanche, il la prendra. Son dernier cours, il veut y travailler aussitôt.<sup>1</sup>

Notre personnage est donc déterminé à refaire un dernier cours et ne pas s'arrêter sur cet échec et se donne tous les moyens pour y arriver.

### **2.3- Phase finale**

Le personnage a beau avoir planifié son dernier cours, dans les moindres détails, il a également veillé à choisir le meilleur des thèmes, l'expliquer de la meilleure des manières, il en a fait une obsession au point d'en rêver le soir. Il décide d'aller à l'université pour faire des répétitions lorsque l'amphithéâtre est vide, il s'est imaginé toute la scène comme il est décrit dans ces passages :

Le professeur Hélian n'attend plus rien. Il a fini, il remet son imperméable, il regarde l'amphithéâtre vide, il regarde le désespoir des bancs, les vieux murs qui pleurent, quelques papiers qui traînent et que la femme de ménage emportera tout à l'heure. Il éteint les lumières, il écoute le silence de son tombeau. Il s'en va, le regard sous les lunettes, très vite comme il était venu.<sup>2</sup>

Le personnage abandonne donc l'idée de véritablement donner ce dernier cours, la raison ? Plus rien n'a plus d'importance pour lui, ce cours comme tous les souvenirs qu'il s'est remémoré durant le récit l'ont mené à abandonner comme toujours les choses qui lui tiennent à

---

<sup>1</sup> Idem, p.23.

<sup>2</sup> Idem, p.139.



cœur comme il a été dit au début du roman : « *Toujours quitter les choses avant qu'elles ne le quittent* »<sup>1</sup>, C'était sa devise et encore une fois il s'y tenait.

Nous pouvons penser que l'effacement du personnage est dû à son renferment à l'égard de son entourage et ce qui pourrait être le résultat de l'éducation que sa mère lui a inculquée, nous citons à titre d'exemple cet extrait afin d'appuyer notre idée :

Seul, il l'a toujours été. Pas de père ou presque, le père mort quand il avait cinq ans. Ni frère, ni sœur, ni épouse comme ils disent, ni enfant, personne, personne que sa mère. Elle lui a enseigné la solitude, toujours elle l'a tenu à distance à force de sourires et de bonnes manières.<sup>2</sup>

Notre personnage a donc vécu depuis son plus jeune âge seul et réservé, ces caractéristiques font également de lui un antihéros car le héros conventionnel vit en harmonie avec la société et il connaît un véritable succès dans son interaction avec autrui.

Nous déduisons donc à partir de ce schéma ainsi que de notre analyse que le personnage a failli à sa quête car incapable d'aller au bout de son objectif il s'inscrit inévitablement dans cette catégorie de personnage antihéros.

## **CHAPITRE II : L'ESPACE-TEMPS**

### **1- La valeur de l'espace-temps dans le parcours du professeur Hélian**

L'espace et le temps sont deux notions qui ont fait objet de sujet de recherche pour plusieurs spécialistes et théoriciens dans le domaine littéraire. Cependant, ces études dissocient ces deux notions car elles sont traitées l'une indépendamment de l'autre. Par exemple, Henri

---

<sup>1</sup> Idem, p.14.

<sup>2</sup> BREDIN, Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris. Gallimard. 1996. P24

Mitterrand a consacré une œuvre où il centre son intérêt à la notion de l'espace comme nous pouvons le constater dans un extrait de son œuvre où il dit :

Le roman, depuis Balzac surtout, narrative l'espace, au sens précis du terme: il en fait une composante essentielle de la machine narrative. C'est dans cette direction que pourrait s'orienter une moderne poétique de l'espace, attentive aux formes et aux valeurs originales de chaque œuvre prise à part...<sup>1</sup>

Pour Bakhtine, ces deux notions devraient former qu'un et il désigne ce duo de chronotope, ainsi il le définit comme suit :

Nous appellerons chronotope. Ce qui se traduit, Littéralement, par 'temps-espace': la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature. Ce terme est propre aux mathématiques; il a été introduit et adapté sur la base de la théorie de la relativité d'Einstein. Mais le sens spécial qu'il y a reçu nous importe peu. Nous comptons l'introduire dans l'histoire littéraire presque (mais pas absolument) comme une métaphore.<sup>2</sup>

Au cours de notre lecture, nous avons remarqué certains éléments relatifs à cette corrélation entre l'espace et le temps, ces éléments se manifestent à travers son parcours narratif. Nous allons donc tenter de cerner l'univers romanesque de notre auteur en nous penchant sur les éléments spatiotemporels pour ainsi démontrer l'influence de ce dernier sur la trajectoire romanesque du personnage dans le récit. En effet, tout est calculé à la seconde près par notre personnage et les lieux cités remplissent à la fois une valeur indicative mais aussi et surtout, une valeur symbolique, chaque lieu représente un sentiment abstrait qui détermine et influence le parcours narratif du personnage principal.

---

<sup>1</sup> MITTERRAND, Henri. *Le Discours du roman*. Paris. Gallimard. 1980. P212.

<sup>2</sup> BAKHTINE, Michail. *Esthétique et théorie du roman*. Paris. Gallimard. 1978.

L'importance donnée au temps se remarque avant tout dans le titre du roman « *Encore un peu de temps* » mais également dans une note qu'a inscrite l'auteur au début sur les premières pages du corpus comme suit : « *Ce livre-ci veut regarder un vieil homme brouillé avec le monde qui l'entoure et dévoré par le temps* »<sup>1</sup>. Pour notre personnage Charles Helian chaque second compte, il ne devait ni arriver avant l'heure ni être en retard, toute tâche devait se faire dans les temps, nous citons à titre d'exemple l'extrait suivant : « *Toujours ponctuel [...] Il calculait le temps des cours [...] Le temps le fatiguait plus que les cours* ». <sup>2</sup>

Les deux notions de temps et de l'espace apparaissent en parallèle dans tout le roman, Des éléments spatiotemporels foisonnants où chaque lieu influe sur notre personnage et nous retrouvons quatre thématiques distinctes :

### 1.1- La solitude du personnage

Celle-ci est pesante, elle se ressent à travers les lieux cités qui renvoient au sentiment d'une vie solitaire. Prenons l'exemple de la maison du personnage qui est pour lui une zone de confort, une bulle où il se réfugie « *Il est seul chez lui. Il va de sa chambre à son bureau, son univers clos [...] Il attend, enfermé, seul. Seul, il l'a toujours été [...] Sa mère, elle lui a enseigné la solitude.* ». <sup>3</sup> Charles Helian, tel un loup solitaire, ne se mélange à personne, il est seul même lorsqu'il est entouré d'êtres vivants « *Seul il ne l'est qu'avec les autres, il est seul déjeunant avec un ami cher [...] il est seul avec ses étudiants [...] Il est seul, attentif à cette femme qui lui récite des mots d'amour* ». <sup>4</sup> Notre personnage se plaît dans sa solitude et n'est attaché qu'à sa routine. Ce qui peut nous interpeller lors de ces passages est l'idée que des objets peuvent tenir compagnie au personnage et qu'en leur présence il est en meilleure compagnie. C'est ce que l'on peut constater dans le passage qui suit :

Charles n'est pas seul quand il s'assied à son bureau. [...] Son stylo est l'ami de ses doigts [...] son stylo est toujours le même ami, obstinément aimable,

---

<sup>1</sup> Idem, p.09.

<sup>2</sup> Idem, p.12.

<sup>3</sup> Idem, p.25.

<sup>4</sup> Idem, p.26.

un ami qui ne demande rien, sa lampe est semblable, une amie discrète [...] Il n'est pas seul à ce moment où ses vrais compagnons s'assemblent autour de lui pour le rendre heureux, ou le consoler <sup>1</sup>

Le personnage atteint sa plénitude que lorsqu'il est face à son bureau, ce lieu où les objets prennent vie et l'escortent mieux que les humains autour de lui, sans doute parce que ces objets ne peuvent pas communiquer avec lui, il ne leur est en rien redevable, il n'a pas à faire d'effort pour leur plaire ou les satisfaire. Le stylo est à ses ordres, il se plie à ses volontés, il lui permet d'exercer ce pour quoi il est doué et ce qui lui procure du plaisir : écrire « *écrire est son bonheur, son seul bonheur, paisible, familier, et sans lendemain* »<sup>2</sup>.

La lampe, elle, éclaire ses idées afin de les transcrire sur le papier, et ces pages écrites, si au final ne lui plaisent pas, il lui suffit de les déchirer et elles n'auront jamais existées. « *Le papier, le stylo, la lampe, ce sont ses vrais amis. Il aimerait bien qu'un jour ils viennent ensemble au cimetière, s'installer sur sa tombe* ».<sup>3</sup>

Sur ce, on en conclut que les lieux rendent compte de la solitude du personnage, une solitude qui est résultat d'un mal être ressenti au sein de sa société, rien autour de lui ne l'enchant, il ne se sent vivant que lorsqu'il est seul.

## 1.2- Le silence nocturne

Le meilleur moment pour Charles est la nuit « *Sa balade dans la nuit, c'est un temps de la vie où tout devient facile* »<sup>4</sup> parmi les habitudes du personnage, ses balades nocturnes où il prend plaisir à fuir le bruit du matin. Le bruit ici, ne désigne pas uniquement ce son agaçant, il désigne également les pensées des gens qui l'entourent : « *Tout le jour il lit dans le regard des autres leur jugement sur lui. Il s'applique à les distraire, il s'épuise à leur plaire, tandis que la nuit, quand il se promène, le monde lui devient indifférent* »<sup>5</sup>. Charles vit le soir et souffre le jour, le lieu qui lui procure ce sentiment désagréable est l'université : « *Il devait chaque fois*

---

<sup>1</sup> Idem, p.25.

<sup>2</sup> Idem, p26.

<sup>3</sup> Idem, p26.

<sup>4</sup> Idem, p35.

<sup>5</sup> Idem, p36.

*franchir la porte de sa faculté, traverser des groupes d'étudiants, il devait distribuer des sourires, en recevoir, en rendre, passer sans morgue ni complaisance. »<sup>1</sup>.*

Par ailleurs, le lieu qui lui apporte plus de sérénité est les berges du fleuve comme nous pouvons le constater dans l'extrait suivant : « *Sa balade, comme il le dit, est son temps préféré. Il lui donne une demi-heure, une heure si les étoiles sont venues. Il a mis au point une dizaine d'itinéraires, mais tous le conduisent tôt ou tard, sur les berges du fleuve* ». <sup>2</sup>

### **1.3- L'université comme lieu de pression**

Le lieu où il a le plus été confronté au temps est l'université, Charles Helian a consacré toute sa vie à son travail, il a occupé le poste de professeur d'Histoire des institutions durant vingt-cinq ans, un jour, lassé de cette vite il décide de prendre sa retraite ne souhaitant pas être semblable à ses vieux collègues qu'il qualifie de gâteux. La devise du professeur Helian était précisément : « *de quitter les choses avant qu'elles ne le quittent* ». <sup>3</sup>Ce dernier cours qu'il devait donner représente pour lui un examen ultime qui vient clore l'histoire de sa vie, il y a consacré beaucoup d'efforts et surtout beaucoup de temps. « *Il l'avait trop préparé ce dernier cours, beaucoup trop préparé. Pendant trois mois il lui avait consacré tous ses dimanches, son temps libre, et chacune de ses insomnies* ». <sup>4</sup> On retrouve ici un personnage qui veut tout accomplir dans les temps ainsi, avoir lui-même une longueur d'avance sur le temps. Le dernier cours il n'en était pas satisfait, il a mesuré son échec à travers son public : « *Son dernier cours, il l'a raté, il en est sûr. Il mesure d'abord son échec aux applaudissements polis, contrains, pas une trace d'enthousiasme* » <sup>5</sup>.

### **1.4- La vision pessimiste du personnage**

Le pessimisme de Charles Helian est signe de son désespoir, le bonheur est une notion qui lui échappe et il ne veut l'être : « *être heureux, cela ne lui disait rien. Le bonheur lui semblait un état étranger, étranger qu'il ne souhaitait pas rencontrer [...] Non le bonheur ne*

---

<sup>1</sup> Idem, p.12.

<sup>2</sup> Idem, p.35.

<sup>3</sup> Idem, p.14.

<sup>4</sup> Idem, p.14.

<sup>5</sup> Idem, p.20.

*le concerne pas. Pourtant il souhaiterait que les autres soient heureux* »<sup>1</sup>. On retrouve également plusieurs passages tristes, comme celui où il se remémore le décès de sa mère : « *Elle s'était tuée au volant de sa voiture* ». <sup>2</sup>Mais également des éléments qui s'inscrivent dans un registre pessimiste tel que la nuit, la nuit ou encore la mort comme dans le passage suivant : « *Stéphane est mort. C'est le journal qui l'apprend à Charles. Stéphane est décédé.* »<sup>3</sup> Pour conclure, nous pouvons dire que ces thématiques sont résultat de la combinaison du temps et du lieu.

Dans la première partie intitulée : le personnage à l'épreuve du chronotope espace-temps, nous avons pu inscrire notre personnage dans la catégorie d'antihéros mais également mettre en évidence cette importance donnée au temps ainsi que l'impact que les lieux exercent sur son moral et dans la construction du récit.

---

<sup>1</sup> Idem, p.93.

<sup>2</sup> Idem, p.25.

<sup>3</sup> Idem, p.115.

## PARTIE II

# L'absurde comme résultat de l'espace-temps

CHAPITRE I: LA QUETE D'UN SENS EXISTENTIALISTE DANS  
L'OEUVRE DE BREDIN

- 1- La vie monotone du personnage
- 2- La dimension absurde des actions et pensées du personnage

CHAPITRE II: UN PERSONNAGE REVOLTÉ



## **Introduction**

Dans cette deuxième partie de notre travail, nous consacrerons le premier chapitre à l'analyse des notions de l'automatisme et de l'absurde afin de répondre à notre problématique. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement sur la notion de l'absurde selon Albert Camus et nous tenterons de faire l'examen des notions théoriques relatives à notre chapitre. Celles-ci constitueront le substrat de notre démonstration et nous permettra de mettre en évidence la relation de complémentarité qui les relie. Dans le second chapitre, nous aborderons une autre notion qui est indissociable de la précédente et qui est la révolte, ce point nous permettra de conclure afin de répondre à la problématique posé au début de notre travail.

# **CHAPITRE I : LA QUETE D'UN SENS EXISTENTIALISTE DANS L'OEUVRE DE BREDIN**

## **1- La vie monotone du personnage**

Durant longtemps, l'être humain s'est toujours interrogé sur le sens de la vie et remet parfois en question toute son existence. Jean-Paul Sartre dit : « *La seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte.* »<sup>1</sup>. Le courant existentialiste rend compte de cette idée et postule que c'est à partir de ses actions que l'homme donne un sens à sa vie et qu'il est le seul responsable de son bonheur. Ce qui est mis en avant dans ce roman est la vie quotidienne du personnage principal, une vie routinière vide de sens s'infligeant le même scénario durant vingt-cinq ans, notre personnage est le seul responsable de cette routine car elle ne lui a nullement été infligée et ces actions répétitives sont produites automatiquement.

L'automatisme dans le jargon littéraire est défini comme suit : « *substantif masculin A. – [En parlant de l'activité de l'homme] : Caractère machinal d'un acte exécuté sans la participation directe de la volonté ou de l'intelligence* »<sup>2</sup>. En ce qui concerne notre corpus, notre réflexion se porte sur *l'automatisme psychique pur* défini par André Breton comme étant : « *Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale* »<sup>3</sup> Cette absence de contrôle sur soi se manifeste dans l'obsession du personnage à répéter exactement les mêmes actions, et ce, chaque jour durant des années sans en prendre le moindre plaisir, voir même en agissant à contre cœur, comme il est question dans le passage suivant :

Mais son cœur n'était qu'un prétexte. Le professeur Hélian montait lentement, de plus en plus lentement pour retarder ce qui venait, toutes les contrariétés qui venaient. Il devait, chaque fois, franchir la porte de sa faculté, traverser des groupes d'étudiants, il devait distribuer des sourires, en recevoir, en rendre, passer sans morgue ni complaisance. [...] Il s'aidait d'un regard

---

<sup>1</sup> SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Genève, Nagel, 1946.

<sup>2</sup> Définition de l'automatisme disponible en ligne sur l'URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-automatisme/> consulté le : 06/05/2019

<sup>3</sup> BRETON, André. « *Manifestes du Surréalisme* ». Paris, Gallimard, 1966, p.12. Disponible sur l'URL : [https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/4438381/mod\\_resource/content/1/Manifeste%20du%20surr%C3%A9alisme.pdf](https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/4438381/mod_resource/content/1/Manifeste%20du%20surr%C3%A9alisme.pdf) consulté le : 06/05/2019

aimable, d'un regard qui s'intéressait et tenait au loin car il ne pouvait à ce moment parler à quiconque <sup>1</sup>

Ce passage ouvre le récit et annonce la couleur quant au genre de personne qu'est le professeur Helian, une personne qui ne veut faire du mal en blessant son entourage mais qui se fait du mal en étant exposé au monde extérieur. L'automatisme est donc dénoté à partir des activités répétées machinalement par le personnage et peut également se manifester dans le passage qui suit : « *Il montait la rue Saint-François, sur le trottoir de gauche, comme chaque fois depuis vingt-cinq ans* »<sup>2</sup>. Le nom de cette rue a été cité une douzaine de fois dans le roman et elle est considérée comme un lieu emblématique qui occupe une majeure partie de la vie du professeur Helian. Autrement dit, il a emprunté ce chemin durant vingt-cinq ans, et ce, toujours à la même heure, à la même cadence et de la même manière.

La routine infernale de notre personnage nous donne plus l'impression d'être une corvée et peut nous faire penser au sort de Sisyphe. Cependant, si ce dernier a été condamné par Hadès, notre personnage est quant à lui le seul responsable de son malheur. La description de ses actions est dépourvue de toute esthétique ou morale, on y retrouve des péripéties monotones qui se résument à répéter la même chose continuellement sans but précis. Nous remarquons plus cette lassitude dans le passage qui suit : « *A la longue, tout cela l'avait usé, vingt-cinq ans de cours, dans le même amphithéâtre, aux mêmes heures, aux mêmes étudiants ou presque, et trop d'émotions.* »<sup>3</sup>.

Il est également à noter que les activités extra-universitaires de notre personnage n'ont pas changées durant tout ce temps, on peut le remarquer à travers plusieurs passages, nous citons à titre d'exemple celui-ci : « *Il s'asseyait dans un coin, toujours à la même place, la sienne [...] Souvent après diner, Charles marche dans la nuit* ». <sup>4</sup>Comme nous l'avons déjà mentionné, ce personnage n'agit que par habitude et comme il est dit dans le roman « *Pour le plaisir de l'habitude* »<sup>5</sup>.

Pour conclure, nous pourrions étroitement lier l'automatisme à une notion philosophique qui est l'absurde : « *L'Absurde commence avec la prise de conscience du*

---

<sup>1</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.11.

<sup>2</sup> Idem, p.11.

<sup>3</sup> Idem, p.13.

<sup>4</sup> Idem, p.12.

<sup>5</sup> Idem, p.30.

*caractère machinal de l'existence* »<sup>1</sup>. Cet article qui se base essentiellement sur les écrits d'Albert Camus, met en évidence l'activité machinale qui est comme nous l'avons expliqué plus haut de l'automatisme, engendre le sentiment de l'absurde, ce qui nous mène au point suivant de notre travail.

## 2- La dimension absurde des actions et pensées du personnage

La théorie de l'absurde créée par Albert Camus né de l'existentialisme bien que Camus ne s'auto proclame pas comme étant un existentialiste tel que Jean-Paul Sartre. Le terme absurde a été défini dans le dictionnaire comme étant : « *adj. (choses) Contraire à la raison, au bon sens, à la logique. Qui agit, parle sans bon sens, n.m. Ce qui est absurde : ce qui est faux pour des raisons logiques : Raisonnement par l'absurde.* ». <sup>2</sup>Par ailleurs, pour Albert Camus, l'absurde est une notion philosophique qui né du sentiment d'être étranger au monde, il découle d'une routine qui s'est longtemps installé dans la vie de l'homme et qui par la suite donne lieu à une prise de conscience du non-sens de la vie. Il explique dans son essai *Le Mythe de Sisyphe* (1942) que :

Dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou de l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurdité. <sup>3</sup>

Ce que nous pouvons comprendre par cette citation est que selon Camus, l'homme est confronté à l'absurde à partir du moment où s'installe une rupture entre lui et son existence, cette rupture se traduit par un sentiment de décalage entre lui et tout ce qui l'entoure, ce qui le mène à se sentir étranger voire différent. Nous savons que depuis la nuit des temps l'être humain a toujours été à la recherche d'un sens à son existence or le sentiment de l'absurdité mène à cette confrontation entre la quête de sens et l'irrationalité de la vie.

---

<sup>1</sup> Disponible en ligne sur l'URL : <http://bacfrancaisldd2015.over-blog.com/2015/03/l-absurde-selon-camus.html> consultée le 30/05/2019

<sup>2</sup> Le Robert. Dictionnaire, nouvelle édition, Paris, 2005, p 03.

<sup>3</sup> WINTER. Geneviève. *100 fiches sur les mouvements littéraires*, édition Bréal, Paris, 2011.

Dans *l'étranger* (1942), Albert Camus met en avant un protagoniste pris par le sentiment de l'absurde : « *Meursault est étranger à lui-même et à la société, incapable de répondre à l'attente des autres.* »<sup>1</sup>, Il représente donc un personnage passif, perdu, brouillé avec le monde et qui ne parvient pas à trouver un sens à sa vie.

Dans notre corpus, comme l'a cité l'auteur au début du roman « *Ce livre ci veut regarder un vieil homme, brouillé avec le monde qui l'entoure* »<sup>2</sup>. En d'autres termes, un vieil homme qui remet son existence en question qui malgré son succès, n'est jamais satisfait et qui n'attache aucune importance à ce qui l'entoure et se réfugie dans la solitude ceci est bien représenté dans le passage suivant : « *Il devait être le meilleur spécialiste d'histoire des institutions, le meilleur ami, le meilleur amant, toujours le meilleur c'était sa vocation. [...] Il aimait se réveiller seul, vivre seul comme un enfant orphelin* »<sup>3</sup>.

Le sentiment de l'absurde se traduit également dans le genre de réflexion qu'a notre personnage, il est confronté à un monde qu'il ne comprend pas, il se retrouve confus et cette confusion le mène à se poser des questions existentielles mais aussi nager en plein délire, celui-ci aurait voulu tantôt être une belle femme, tantôt être un arbre, il aurait voulu être n'importe qui, n'importe quoi mais ne pas être Charles Helian, ce refus de soi est illustré dans le passage suivant :

Il aurait voulu être un arbre parmi les arbres, il les aimait tous [...] Les arbres ne revendiquent aucun pouvoir. S'ils montent haut ils n'en tirent nulle satisfaction. Les grands ne savent pas qu'ils sont grands, et les petits ne se soucient pas de leur taille. Charles ne voit, parmi ceux, ni classe, ni rang, ni privilège, chacun vit comme il lui plaît. <sup>4</sup>

Ce que nous pouvons également dire sur notre personnage est que ce dernier se recentre assez souvent sur lui-même. Autrement dit, Charles Helian se noie trop souvent dans son imagination en se posant des questions sur le sens de la vie. Des actions qu'il aurait pu faire autrement, des lieux qu'il aurait pu visiter lorsque l'âge lui en avait donné l'occasion, des

---

<sup>1</sup>BOUTIER. Claude [et al]. *Mille ans de littérature française*, édition Nathan, Paris, 2003, p.521.

<sup>2</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.09.

<sup>3</sup> Idem, p. 25.

<sup>4</sup> Idem, p.102.

femmes qu'il aurait pu aimer et garder. Il exprime ses regrets à travers des rêves dont lui-même imagine le scénario, prenons exemple sur le passage suivant :

Charles eût voulu les réunir, toutes celles qu'il avait rencontrées, les convier à un dernier diner, [...] Charles s'était assis à son bureau, la tête rejetée en arrière, les mains sur les yeux pour mieux dormir, mieux rêver. Il est au bout de la table au milieu des pins, éclairée par la lune et les flammes de mille bougies. Ses invitées apparaissent l'une après l'autre, vêtues ainsi qu'il le souhaitait. Celle qui était assise à sa droite, Charles pensait ne pas la connaître. Il ne croyait pas l'avoir convié, mais elle lui avait pris la main, elle répétait « mon Charles chéri » d'une voix qui n'était pas tout à fait étrangère [...] Charles continuait de lever son verre, de chercher ses mots, mais ses deux voisines l'avaient pris par la taille, chacune le tirait vers elle. « Il est à moi » hurla la voisine de droite, « Il t'a quitté pour moi » hurla la voisine de gauche. [...] Il eût voulu les séparer, les distraire, emmener chacune sans que l'autre le sût, organiser son plaisir à elle et sa rupture à lui. [...] Les étoiles du soir, la honte aussi, commençaient à le démasquer, il n'était qu'un pantin, à peine capable de rêver.<sup>1</sup>

Lors de ce passage que l'on a raccourcis, la scène décrite représente une situation que notre personnage a montée de toute pièce, il s'est imaginé vivre cet instant avec toutes les femmes de son passé, il s'est revu leur parler, les toucher, les entendre. Néanmoins, ce qui était censé au départ être une bonne idée pour le détendre ne l'a au final que tourmenté. Ainsi, même une représentation imaginaire qui le menait à être entouré ne lui a procuré que le sentiment de toujours et encore vouloir être seul.

Le sentiment d'indifférence est également lié à l'absurde : « *Meursault, le héros de l'étranger, indifférent au monde, il semble n'éprouver aucun sentiment, sinon celui de la monotonie de son existence et il apparaît comme un être insensible* »<sup>2</sup>. Nous retrouvons également ce trait de caractère chez notre personnage, celui-ci a du mal à exprimer ses sentiments et se retrouve indifférent même lors des événements qui en temps normal touchent naturellement l'être humain. Afin d'expliquer ce point nous citons à titre d'exemple l'extrait

---

<sup>1</sup> Idem, pp 109-110.

<sup>2</sup> BOUTIER. Claude [et al]. *Mille ans de littérature française*, édition Nathan, Paris, 2003, p.521.

suivant : « *Stéphane est mort. C'est le journal qui l'apprend à Charles. Stéphane est décédé. Ce mot qu'autrefois Charles trouvait odieux voici qu'il commence à lui convenir [...] Charles s'étonne de ne pas être triste. Il eut aimé l'être* »<sup>1</sup>

Dans cet extrait, le professeur Hélian apprend par hasard en lisant le journal que son plus vieil ami Stéphane a perdu la vie, face à cette nouvelle qui ne l'a ni choqué ni touché, notre personnage est complètement indiffèrent et dépourvu de toute sensibilité.

En somme, nous pouvons dire que l'analyse de la vie quotidienne de notre personnage ainsi que sa façon d'être et d'agir nous a permis de déduire que la notion de l'absurde est omniprésente dans le roman. Nous passerons donc au second chapitre pour appuyer davantage notre idée avec d'autres notions et exemples des effets qui découlent de l'absurde.

---

<sup>1</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, pp 115-116.

## **CHAPITRE II : UN PERSONNAGE REVOLTÉ**

La révolte est l'une des thématiques les plus reprises et traitées en littérature, le terme est défini dans le dictionnaire comme suit : « *Sens 1 : Rébellion contre l'autorité. Synonymes : insoumission, désobéissance ; Sens 2 : Indignation, refus de ce qu'on ne peut tolérer.* »<sup>1</sup> Dans un texte littéraire nous décelons cette notion à travers le vocabulaire du narrateur et/ou du personnage tout comme elle peut se manifester à travers certaines actions décrites dans le roman, dans ce cas la révolte se traduit par la violence.

Par ailleurs, Camus qualifie cette révolte de métaphysique car pour lui elle n'a pas de sens politique. Se révolter pour Camus est de poser un « non » catégorique à une situation que l'homme rejette et c'est pour lui un moyen de tenir tête à l'absurdité de la vie en ne se laissant pas prendre par la fatalité et en agissant par détermination. C'est d'un sentiment d'injustice que naît cette force révoltée, Camus dit :

Je me révolte, donc nous sommes », disait l'esclave. La révolte métaphysique ajoutait alors le « nous sommes seuls », dont nous vivons encore aujourd'hui. Mais si nous sommes seuls sous le ciel vide, si donc il faut mourir à jamais, comment pouvons-nous être réellement ? La révolte métaphysique tentait alors de faire de l'être avec du paraître. Après quoi les pensées purement historiques sont venues dire qu'être, c'était faire. Nous n'étions pas, mais devions être par tous les moyens.<sup>2</sup>

Albert Camus explique donc que l'une des façons de sortir de cette situation est celle de se révolter, se révolter est donc une manière de prendre conscience de cette absurdité et d'accepter d'y faire face et d'agir pour s'en défaire, comme il conseille également de ne pas se réfugier dans la religion ou une idéologie pour fuir cette réalité en cherchant un sens à la condition humaine or le monde où nous vivons est dépourvu de logique.

Concernant notre personnage, dans certains passages du roman nous retrouvons cette notion de révolte à différents stades, d'abord au début du roman avec le refus de céder à l'échec rencontré lors de son dernier cours lorsqu'il a demandé une date ultérieure pour pouvoir le

---

<sup>1</sup> Définition de la révolte disponible sur l'URL : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/revolte/> consultée le 30/05/2019

<sup>2</sup> CAMUS. Albert, *L'Homme révolté*, Paris, Les Éditions Gallimard, 1951, p.260.



refaire : « *Il supplie qu'on lui accorde un sursis [...] Sa revanche il la prendra. Son second dernier cours, il veut y travailler aussitôt.* »<sup>1</sup>. Ensuite, vers la fin de la première partie du roman lorsqu'il repensait à la vie qui lui a pris sa mère qui était sa seule compagnie :

Il prit la photo de sa mère [...] Elle riait et elle n'avait pas le droit de rire, et pas le droit d'écartier les jambes, et d'être semblable aux autres, elle n'avait pas le droit d'être enceinte, pas le droit de l'obliger à naître [...] Il sortit précautionneusement la photo de son cadre, il la déchira en deux, puis en quatre, puis en huit, il s'approcha de la fenêtre et jeta les morceaux l'un après l'autre, d'un mouvement lent, régulier, respectueux, comme autour d'un cercueil<sup>2</sup>

L'acte de déchirer cette photo est un acte violent, ce personnage est révolté et est comme en train d'enterrer sa mère une seconde fois. Il lui reproche également de l'avoir mis au monde et fait d'elle la raison de tout son malheur, la mort de sa mère l'a beaucoup affecté car en plus du fait qu'elle était la seule compagnie c'était également son repère et il l'a perdu subitement lors d'un accident de voiture. Ce passage nous renvoie à un autre passage du roman qui est le suivant : « *Il avait détesté Dieu d'avoir tué sa mère, il avait détesté tous ceux qui vivaient encore [...] Sa mère était morte et Charles avait compris qu'il devait mourir à son tour* »<sup>3</sup>. Nous pouvons interpréter ce passage en avançant l'idée que notre personnage est en colère à la fois contre Dieu mais également contre sa mère qui l'a abandonné et une fois morte, il se retrouve seul et ne fait qu'attendre son heure.

Enfin, vers la fin du roman le personnage se révolte contre Dieu et remet sa parole en question, à ce stade de l'histoire, Charles Hélian se retrouve encore plus seul qu'il ne l'était déjà, plus rien n'a de sens, il s'interroge sur la mort et il s'y intéresse de plus près et ne fait qu'attendre que son heure sonne : « *Charles est allé s'asseoir au bord du fleuve. [...] Que reste-il ? Voir passer, attendre, dormir s'il se peut, dormir jusqu'au jour qui ne se lèvera pas.* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.23.

<sup>2</sup> Idem, p.76.

<sup>3</sup> Idem, p.55.

<sup>4</sup> Idem, p.149.

Charles ne se remet pas à Dieu, il ne cherche pas à se réfugier dans une quelconque religion, il ne va à l'église que pour le silence et la sérénité qu'elle lui procure, il en veut à Dieu et s'acharne contre lui, nous citons à titre d'exemple le passage suivant :

Hélian parle aux morts et aux vivants, il parle au Christ son frère. Christ, tu leur as dit que tu étais la Vérité, que tu parlais en Vérité, tu leur as menti [...] Tu leur as parlé d'Amour, tu leur as ordonné de s'aimer, et tu les as trompés ! [...] Il voudrait aussi, une dernière fois, régler ses comptes avec Dieu, ce Dieu qui s'est acharné sur lui <sup>1</sup>

Remettre la parole de Dieu en question et le traiter de menteur est en effet un acte de révolte, il hausse le ton sur son créateur et il cherche également à se mesurer à lui, il n'a plus foi en quoi que ce soit, il se sent trahi par le divin, il lui reproche de l'avoir abandonné de l'avoir poussé à vivre une vie plus dure que sa force ne puisse le tolérer. La désillusion et le désespoir du personnage se ressent jusqu'à la fin du roman et l'un des passages les plus adéquats à la situation est celui-ci :

Il a parlé d'une voix forte et solennelle pour que chacun connût la vérité : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus... ». Il a répété « Encore un peu de temps » Mais aucun ne l'écoute. Ils sont aussi méchants que Dieu, égoïstes comme lui. Charles leur parle une dernière fois : « ...Vous ne me verrez plus...et vous vous en foutez » [...] Charles voudrait un mot, un signe, le moindre bruit dans cette église en deuil. Une dernière fois son regard traîne sur des statues glacées qui ne le voient plus. Lentement il s'en va. <sup>2</sup>

Lors de ce passage, le personnage se révolte contre les gens de l'église, il les traite d'égoïstes, semblables à son créateur qui d'après lui est insensible à ce qu'il lui arrive. Charles sent qu'il subit l'injustice divine, lui qui a toujours veillé à bien faire dans les temps, à ne heurter personne sur son chemin, à toujours agir selon les normes,

---

<sup>1</sup> Idem, p.155.

<sup>2</sup> Idem, p.156.

à être un parfait modèle à suivre. Il se retrouve face à la triste vérité, il a grandi en perdant sur son chemin tous les êtres qui lui sont chers, il a vécu seul et cette fois-ci il comptait mourir seul.

L'acte ultime de l'absurde est selon Camus l'idée du suicide, dans le Mythe de Sisyphe il explique que : « *Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie* »<sup>1</sup>. Camus avance donc l'idée que la finalité de cette révolte est de justement éviter ce cas extrême où l'on a recours au suicide autrement on atteint le point de non-retour. A la fin du roman, nous retrouvons effectivement cette idée que Camus a avancée, la scène est décrite ainsi :

Toujours il avait détesté les camions, et ce camion-là roulait sans rien voir, ses phares étaient aveugles, le bruit approchait, le bruit devenait implacable. Alors Charles tenta, d'un mouvement des reins, de se déplacer un peu, de ramper sur la route, mais il était trop lourd, trop vieux, la pluie le tint collé au sol. Il vit cette ombre immense qui descendait sur lui, il voulut crier mais un hurlement terrible le traversa. Il eut le temps d'une impression étrange, lointaine, presque rien.<sup>2</sup>

Nous pouvons comprendre par ce passage qui clôt le roman que le personnage Charles Hélian a cédé à la mort sans faire l'effort de l'éviter, il s'est laissé prendre par les événements comme durant tout le récit.

Dans la deuxième partie intitulée : l'absurde comme résultat de l'espace-temps, nous avons pu mettre en évidence les trois notions de l'Automatisme, l'absurde ainsi que la révolte qui se manifestent dans l'œuvre de Jean-Denis Bredin, et ce, tout en les associant l'une derrière l'autre, l'histoire s'avère bouleversante en plus de la fin tragique du personnage. Cette partie de l'analyse a donc révélé la présence de ces

---

<sup>1</sup>Article disponible sur l'URL : [http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/camus\\_albert](http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/camus_albert) consulté le 13/06/2019

<sup>2</sup> BREDIN. Jean-Denis. *Encore un peu de temps*. Paris, Gallimard, 1996, p.160.

notions ainsi que l'importance de l'espace-temps ainsi que ses répercussions sur la vie du personnage.

# CONCLUSION

Tout au long de ce travail, nous avons tenté de rendre compte des manifestations de l'espace-temps dans l'œuvre *Encore un peu de temps* de Jean-Denis Bredin en tentant de mettre en lumière l'importance de cette entité et son impact sur le parcours narratif de notre personnage. Notre problématique de départ consistait à démontrer comment le chronotope pouvait influencer sur le parcours narratif du personnage et comment ce dernier pourrait restructurer son univers romanesque. Pour cela, nous avons posé deux hypothèses distinctes qui suggèreraient dans un premier temps que le chronotope pourrait avoir une influence négative sur le personnage et ainsi faire de lui un antihéros. Dans un second temps, nous avons avancé l'idée que l'une des conséquences de cette influence serait le sentiment de l'absurde.

A la lumière des références que l'on a citées, nous avons démontré dans la première partie de notre travail que le personnage de notre corpus est un personnage passif, antihéros qui n'accomplit pas d'actions dignes d'un héros fictif auquel nous avons l'habitude d'être confronté, et ce, en cernant les facteurs spatiotemporels qui ont pu entraver sa trajectoire ainsi que sa manière d'agir face aux imprévus. Nous avons également pu dans cette partie analyser cette omniprésence de l'espace-temps et son importance dans la construction du récit.

Dans la deuxième partie, nous avons mis en relief la notion de l'absurde en déterminant ses caractéristiques qui inscrivent notre personnage dans un univers étranger. Nous avons établi ce travail en allant du courant de l'existentialisme fondé principalement par Jean-Paul Sartre à la théorisation de la notion de l'absurde par Albert Camus. Nous avons pu dans cette partie, expliquer les répercussions de l'obsession de notre personnage quant au temps et à l'espace qui l'entoure que ce soit en évoquant son passé bouleversant, sa vie monotone, l'importance du regard et de la pensée de l'autre à son égard ou encore les lieux qui lui procurent le plus de bien et ceux qui au contraire ne faisaient que le tuer de l'intérieur. Nous avons également démontré dans un deuxième chapitre la notion de la révolte métaphysique, une notion créée par Albert Camus que nous avons expliquée en prélevant des extraits du roman relatifs à cette notion.

Pour conclure, ce n'est qu'après notre analyse et après avoir relié cette entité indissociable qu'est le chronotope et compte tenu de la fin du roman que nous pouvons enfin affirmer que l'espace représente réellement un impact négatif sur le parcours narratif du personnage Charles Hélian. Nous affirmons également que nos hypothèses de départ sont correctes, l'espace-temps a effectivement eu un impact sur sa trajectoire et l'une des répercussions du chronotope sur le personnage de notre corpus est la naissance de ce sentiment

d'absurde qui envahi notre roman et qui s'accroît surtout vers la seconde partie du récit. Bien qu'on ait pu atteindre cette conclusion, nos interrogations peuvent aller loin quant aux autres répercussions que pourraient avoir le chronotope sur un personnage quelconque.

De ce fait, nous pouvons penser que cette entité va au-delà d'une simple manifestation d'éléments spatiotemporels et ne s'arrêterait pas à une description superficielle mais va bien plus loin en agissant considérablement sur la psychologie du personnage comme il a été le cas dans notre roman, le chronotope touchera donc un sens plus philosophique et plus avancé qui suggérerait une étude plus approfondie sur le sujet.

# **Bibliographie**



# Bibliographie

## 1. L'œuvre étudiée :

Bredin, Jean-Denis, *Encore un peu de temps*. Ed Gallimard. Paris. 1996

## 2. Autres œuvres du même auteur :

Bredin, Jean-Denis. *Un coupable*. Ed Gallimard. Paris. 1985

Bredin, Jean-Denis. *L'Absence*. Ed Gallimard. Paris. 1986

Bredin, Jean-Denis. *Un enfant sage*. Ed Gallimard. Paris. 1990

## 3. Ouvrages théoriques :

BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : José Corti. 1948

BAKHTINE, Mikhaïl. *La poétique de Dostoïevski*. Paris. Ed Seuil. 1970

BAKHTINE, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Paris. Ed Gallimard. 1978

BOUTIER, Claude [et al]. *Mille ans de littérature française*. Paris. Ed Nathan. 2003

BRETON, André. *Manifestes du Surréalisme*. Paris. Ed Gallimard. 1966

CAMUS, Albert. *L'étranger*. Paris. Ed Gallimard. 1942

CAMUS, Albert. *Le Mythe de Sisyphe*. Paris. Ed Gallimard. 1942

CAMUS, Albert. *L'homme révolté*. Paris. Ed Gallimard. 1951

- CAMUS, Albert. *Le Manifeste du surréalisme*. Paris. Ed Gallimard. 1985
- GENETTE, Gérard. *Figures III*. Paris, Ed Seuil. 1972
- HAMON, Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. Éd Seuil. Paris. 1977
- JOUVE, Vincent. *Poétique du roman*. Paris. Ed Armand Colin. 2001
- MITTERRAND, Henri. *Le discours du roman*. Paris. Ed PUF. 1980
- PROPP, Vladimir. *Morphologie du conte*. Paris. Ed Seuil. 1985
- ROBBE-GRILLET, Alain. *Pour un nouveau roman*. Paris. Ed Minuit. 1963
- SARTRE, Jean-Paul. *L'Être et le Néant*. Paris. Ed Gallimard. 1943
- SARTRE, Jean-Paul. *L'existentialisme est un humanisme*. Genève. Ed Nagel. 1946
- WINTER, Geneviève. *100 fiches sur les mouvements littéraires*. Paris. Ed Bréal. 2011

#### **4. Article et Revues :**

VAN RENTERGHEM, Marion. « *Bredin au bout du bonheur* ». *Le Monde*. 23 Février 1996. Disponible en ligne à l'URL : [https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur\\_3700384\\_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw](https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/02/23/bredin-au-bout-du-bonheur_3700384_1819218.html?fbclid=IwAR18z9-ZoEgVtBZwSrhN2kqnEgChf9jU1YVaa2fk6iB4D0ZvmivFcY2yyqw) consulté le 20/06/2019

#### **5. Thèses et Mémoires :**

MUNSCH Suzanne. (2011). *UNE LECTURE DE L'ESPACE ROMANESQUE CELINIEN*. Thèse de Doctorat. Université de Pau et des pays de l'Adour, France. Disponible en ligne sur l'URL : <http://www.theses.fr/2011PAUU1014.pdf>

COLLINGTON ,Tara Leah. (2000). *CORRÉLATION ESSENTIELLE DES RAPPORTS SPATIO-TEMPORELS*": LA VALIDITÉ HEURISTIQUE DGT CHRONOTOPE DE BAKHTINE. Thèse de Doctorat. Université de Toronto, Canada. Disponible sur l'URL : <http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp03/NQ63825.pdf>

OUGHLLIS, Lydia. (2017). *Etude de l'espace romanesque dans Mes hommes de Malika MOKEDDEM*. Mémoire de master. Université de Béjaia. Disponible en ligne sur l'URL : <http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/6438/Etude%20de%20l%E2%80%99espace%20romanesque%20dans%20Mes%20hommes%20de%20Malika%20MOKEDDEM.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

OUBIRA, Lila. (2017). *Les Vigiles de Tahar DJAOUT : un roman moderne ?*. Mémoire de master. Université de Béjaia. Disponible en ligne sur l'URL : <http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/6458/Les%20Vigiles%20de%20Tahar%20DJAOUT.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

DJERROUD, Lylia. (2017). *Lecture ethnocritique du roman de Kaouther Adimi Des pierres dans ma poche*. Mémoire de master. Université de Béjaia. Disponible en ligne sur l'URL :

<http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/1234.56789/6457/Lecture%20ethnocritique%20du%20roman%20de%20Kaouther%20Adimi%20Des%20pierres%20dans%20ma%20poche.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

## 6. Dictionnaires :

- Le Robert. Dictionnaire, nouvelle édition, Paris, 2005
- Dictionnaire de la langue française disponible en ligne sur l'URL :

<https://www.lalanguefrancaise.com/>

- Dictionnaire Larousse disponible en ligne sur l'URL :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/>

- Dictionnaire l'internaute disponible en ligne sur l'URL :

<https://www.linternaute.com/>

# Table des matières

## Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	5
<u>PARTIE I</u> : Le personnage à l'épreuve de l'espace-temps	9
Introduction	11
CHAPITRE I : ANALYSE DU PERSONNAGE PRINCIPAL	12
1- Charles Hélian, un personnage antihéros ?	12
2- Le schéma narratif	13
2.1- Phase initiale	14
2.2- Phase évènementielle	15
2.3- Phase finale	16
CHAPITRE II : L'ESPACE-TEMPS	17
1- La valeur de l'espace-temps dans le parcours du professeur Hélian	17
1.1- La solitude du personnage	19
1.2- Le silence nocturne	20
1.3- L'université comme lieu de pression	21
1.4- La vision pessimiste du personnage	21
<u>PARTIE 2</u> : L'absurde comme résultat de l'espace-temps	23
Introduction	25
CHAPITRE I: LA QUETE D'UN SENS EXISTENTIALISTE DANS L'OEUVRE DE BREDIN	26
1- La vie monotone du personnage	26
2- La dimension absurde des actions et pensées du personnage	28
CHAPITRE II : UN PERSONNAGE REVOLTÉ	32
CONCLUSION	37



## Résumé :

Dans notre mémoire de recherche, nous avons traité le roman *Encore un peu de temps* de Jean Denis Bredin. Un récit qui relate le parcours du professeur Charles Helian, un personnage très préoccupé par le temps et qui est attaché à sa routine, le noyau de l'histoire tourne autour de son fameux dernier cours qu'il devait donner avant sa retraite.

De notre part, notre travail a eu pour but d'étudier ce corpus à la lumière du chronotope de Michael Bakhtine, une approche moderne qui se veut d'étudier les deux valeurs du temps et de l'espace en les associant et en les considérant comme une seule entité. Notre roman est une mine d'éléments spatiotemporels et en nous imprégnant du chronotope nous avons pu établir notre travail en bonne et due forme.

Mots clés : chronotope, Michael Bakhtine, Bredin, l'absurde, Charles Helian, espace-temps, existentialisme, automatisme, antihéros, révolte métaphysique.